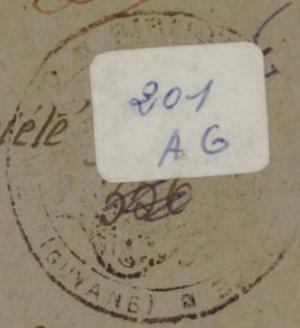


201

Notice des
Publications de la Société
d'Etudes

201
AG



Colonisation de la Guyane Française
par le travail libre





COLONISATION

DE LA

GUYANE FRANÇAISE

PAR LE TRAVAIL LIBRE.

Publications

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES (1),

Fondée en 1840 par les soins de M. Jules Lechevalier.

4 volumes in-octavo.

N° 1. NOTICE HISTORIQUE SUR LA GUYANE FRANÇAISE, par M. TERNAUX-COMPANS, membre de la Chambre des Députés. Un vol. in-8°, 190 pages, avec pièces justificatives et une bibliographie.

« Si ce travail peut déterminer la France à jeter enfin un coup d'œil sur cette province abandonnée, et à mettre en valeur ce diamant encore brut qui pourrait devenir un des plus beaux joyaux de sa couronne, je croirai avoir rendu un grand service à mon pays. » (*Préface de l'ouvrage.*)

TABLE DES MATIÈRES DE LA PUBLICATION N° I.

CHAPITRE I^{er}. — Premiers voyages des Français au Brésil. — Leur commerce avec les Indigènes. — Expédition du chevalier de Villegagnon. — Fondation du fort Coligny, etc., etc. — CHAP. II. — Les guerres civiles font oublier le projet de coloniser le Brésil. — Les Français continuent à y commercer. — Les sieurs de Ravardière et de Razilly fondent Saint-Louis de Maragnon, etc., etc. — CHAP. III. — Description de la Guyane. — Les Français tournent leurs vues de ce côté. — Expédition de M. de Brétigny, etc, etc. — CHAP. IV. — Expédition du baron de Darmelles. — Formation d'une compagnie à Paris pour la colonisation de la Guyane, etc., etc. — CHAP. V. — Mission du P. Pelleprat aux bouches de l'Oré-

(1) Ces publications se trouvent chez MM. Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56. Chaque publication séparément 3 fr. 30 c. Les quatre publications réunies, 10 fr.



noque. — Tentative malheureuse de MM. de Lavigne et de la Potherie, etc., etc. — CHAP. VI. — Fondation d'une nouvelle compagnie pour la Guyane. — M. de la Barre est envoyé à Cayenne. — Les Hollandais capitulent. — Les Anglais s'emparent de la Guyane, etc., etc. — CHAP. VII. — Fautes du chevalier de Lezy. — Voyage des PP. Grillet et Béchamel, etc., etc. — CHAP. VIII. — Expédition du Kourou. — Fautes et négligences de ceux qui la dirigèrent, etc., etc. — CHAP. IX. — Exploration de MM. Patris et de Manoncourt. — Plans du baron de Bessner. — M. Malouet est nommé intendant de la colonie, etc., etc. — CHAP. X. — Commencement de la révolution française. — Émancipation des Noirs, etc., etc. — CHAP. XI. — Attaque des Portugais. — Ruine de la colonie. — Déportation à la suite du 18 brumaire, etc., etc. — CHAP. XII. — Gouvernement du général Carra Saint-Cyr, et de M. de Laussat. — Établissements de Laussadelphie et de la Mana, etc., etc.

N° 2. **STATISTIQUE DE LA GUYANE FRANÇAISE**, avec une Carte du pays. Un volume in-8°, 176 pages. (Extrait de la *Statistique générale des Colonies*, publiée par le Département de la Marine et des Colonies.) — Réimpression autorisée par le Ministre.

« Il ressort de la discussion générale à laquelle la commission
« s'est livrée, qu'il n'y a pas lieu de désespérer de la Guyane, et
« que, si les fréquentes tentatives dont, à diverses époques, cette
« colonie a été l'objet, prouvent que son importance a été sentie,
« le mauvais succès de ces tentatives faites pour la peupler et la
« cultiver, doit être attribué, avant tout, à des fautes commises
« soit dans l'organisation même de ces tentatives, soit dans la
« conduite de leur exécution. » — (Rapport de M. le comte de
TASCHER, président de la commission de colonisation de la
Guyane, inséré au *Moniteur*, 16 mars 1843.)

TABLE DES MATIÈRES DE LA PUBLICATION N° 2.

CHAPITRE I^{er}. — Introduction historique. — CHAP. II. — Topographie. —
— CHAP. III. — Météorologie. — CHAP. IV. — Population. — CHAP. V.
— Pouvoir législatif, gouvernement et administration. — CHAP. VI. —
Législation générale. — CHAP. VII. — Organisation judiciaire et adminis-
tration de la justice. — CHAP. VIII. — Forces militaires. — CHAP. IX. —
Finances. — CHAP. X. — Cultures et autres exploitations rurales. —
CHAP. XI. — Industrie. — CHAP. XII. — Commerce. — CHAP. XIII. —
Monnaies, poids et mesures. — CHAP. XIV. — Établissements d'utilité
publique.

N° 3. PREMIER APERÇU D'UN NOUVEAU MODE DE POPULATION ET DE CULTURE POUR L'EXPLOITATION DES RÉGIONS TROPICALES; précédé d'une *Note sur la Fondation d'une nouvelle Colonie dans la Guyane française*, par M. JULES LECHEVALIER. Un volume in-8°, 200 pages.

« SUPÉRIORITÉ DU TRAVAIL DES LIBRES SUR LE TRAVAIL DES
« ESCLAVES. C'est une erreur de croire qu'au moyen du travail des
« esclaves, l'Amérique puisse parvenir à rivaliser avec l'Europe
« pour le bon marché des produits manufacturés. Jamais en Amé-
« rique, le travail des esclaves ne reviendra à un prix aussi bas
« que celui des ouvriers en Europe. Chacun peut s'en rendre
« compte. L'intérêt de l'argent aux colonies est de six à dix pour
« cent. Les esclaves reviennent, l'un dans l'autre, à trente livres
« sterling (750 fr.) (1) par tête. Comptez maintenant l'intérêt de
« la première mise de fonds pour l'achat d'un esclave, la prime
« d'assurance qu'il faut payer sur sa vie, ou le risque qu'il faut
« courir, son habillement et sa nourriture, les dépenses occasion-
« nées par ses maladies et la perte de temps; perte de temps pro-
« venant de la négligence naturelle à tout homme qui n'a point de
« profit à tirer du plus ou du moins de soin qu'il apporte à son
« travail; dépense d'un commandeur pour maintenir l'esclave à
« l'ouvrage; fraude et larcin de temps en temps, chaque esclave
« étant voleur par sa position. Après cela, comparez le coût total
« de l'esclave avec le salaire d'un ouvrier, mineur ou tisserand,
« en Angleterre, vous verrez que le travail des ouvriers est beau-
« coup meilleur marché là-bas que celui des negres ici. » — FRAN-
KLIN, *Observations sur la Population*. (Oeuvres complètes, édi-
tion de Boston, tome II, page 314.)

TABLE DES MATIÈRES DE LA PUBLICATION N° 3.

AVERTISSEMENT. — CHAPITRE I^{er}. — Note sur la fondation d'une nouvelle colonie dans la Guyane française. — Objet et bases générales de l'entreprise. — Motifs de préférence en faveur de la Guyane. — Organisation commerciale et industrielle. — Débouchés. — Commerce du sucre et des autres denrées dites coloniales. — Emploi de la population européenne. — Révolutions profitables dans les relations commerciales à la suite de ce changement. — Moyens d'encourager l'émigration. — Formation du capital d'exploitation. — Dépenses et revenus. — Meilleur emploi des ateliers déjà organisés. — Indiens de l'Amazone. — Conclusion. — Pièces justificatives. — Renseignements sur le produit des cultures et le prix courant des denrées de la Guyane française, etc., etc. — CHAP. II. — Nécessité du concours des compagnies industrielles pour l'exécution de l'émancipation. — CHAP. III. — Explications présentées à la commission de colonisation de

(1) La valeur des esclaves a quadruplé aux États-Unis, depuis l'époque où écrivait Franklin.

la Guyane française. — CHAP. IV. — Réponse à quelques objections. — CHAP. V. — Renseignements divers. — A. Renseignements sur les premiers résultats de l'immigration européenne et africaine dans les colonies anglaises. — Immigration européenne à Sainte-Lucie. — Rapport du docteur Ewart sur l'immigration européenne et africaine. — Lettre adressée à M. le docteur Ewart, par le docteur Maxwell, sous-agent de l'émigration à la baie d'Annoto. — B. Précis sur l'établissement de la communauté de l'Union au Guatemala, par la compagnie belge de colonisation, etc., etc. — C. Essai de colonisation européenne dans la Guyane hollandaise. — Arrêté royal prescrivant les mesures à prendre pour l'établissement d'une colonie de travailleurs européens, etc., etc. — D. Immigration européenne à la Jamaïque. — Derniers renseignements sur l'essai de colonisation européenne dans la Guyane hollandaise.

N^o 4. **EXTRAIT DES AUTEURS ET VOYAGEURS QUI ONT ÉCRIT SUR LA GUYANE**; suivi du Catalogue bibliographique de la Guyane; par M. VICTOR DE NOUVION. Un volume in-8^o, 600 pages.

« Les sources de la prospérité de nos colonies ne sont point « taries; elles ont encore du champ, beaucoup de champ devant « elles. Tel est l'état de leur agriculture, qu'en renouvelant les « plants qui s'épuisent et se détériorent, en multipliant l'usage de « la charrue et des autres instruments aratoires, en augmentant « l'élevé des bestiaux, en multipliant les engrais, on y peut chan- « ger la face du sol... La même carrière de progrès leur est ou- « verte, en ce qui touche la partie industrielle des exploitations. » (Rapport fait par M. le duc de BROGLIE, président de la commission coloniale.)

TABLE DES MATIÈRES DE LA PUBLICATION N^o 4.

SECTION I^{re}. — Météorologie. — SECT. II. — Salubrité. — SECT. III. — Géologie. — SECT. IV. — Fertilité générale. — SECT. V. — Productions végétales. — SECT. VI. — Productions animales. — SECT. VII. — Productions minérales. — SECT. VIII. — Situation sous les rapports politique et commercial. — SECT. IX. — Indiens. — SECT. X. — Travail de la race blanche. — SECT. XI. — Expédition de Kourou. — SECT. XII. — Déportations de l'an V. — SECT. XIII. — Colonisation des bords de la Mana. — SECT. XIV. — Cultures. — Emploi de la charrue.

L'ouvrage de M. V. DE NOUVION contient le Catalogue bibliographique le plus complet qui ait été publié sur la Guyane.

**NOMS DES AUTEURS ET VOYAGEURS CITÉS DANS
LES QUATRE PUBLICATIONS.**



Aigremont (Jean de Laon, seigneur d'), Aimé (J.-J.), Alphon (Léfebvre d'), Albert, Arod (comte d'), Bagot (J.), Bajon, Barthelemy (Marbois), Barkshire, Barre (Lefebvre de la), Barrère, Baudrand (Jean), Baucé (général), Bauve (Adam de), Bauveset (Masclavy de), Bellin, Bernard (Louis), Biet, Blanche, Bois-Berthelot (de), Bolingbroke (Henri), Boudeau, Boulaye (de la), Brun, Bruno-Rivière, Carra Saint-Cyr, C. de B. (notes à Freytag), Chapel, Chevillard, Condamine (de la), Cousinéry, Couturier de Saint-Clair, Couy (Félix), Decaze, Denis (Ferdinand), Desmarchais, Donzelot (comte), Dumonteil, Duval d'Ailly, Ennery (d'), Essarts (des), Eynard, Favard, Fermin, Férolles (de), Fresnau, Freytag, Galernerie (Boisseau de la), Gatier, Gautier, Gérard (Léger), Giraud, Giraud (F.-F.-J.), Godin-des-Odonois, Goussard, Grenot, Grillet, Guisan, Harcourt, Hillhouse (William), Humboldt (Alexandre de), Itier, Jacquemin, Jacob, Jonnés (Alex. Moreau de), Labat, Laborde (de), Laboria, Lacroix (de), Lagotellerie (de), Lalane, Laroche (Catineau), Larue (de), Laussat (baron de), Leblond (J.-B.), Lemoine, Lescallier, Malouet, Malte-Brun, Martin (Montgommery), Mentelle (Simon), Méziliac, Milhau (de), Milliroux, Milthiade (J.), Montgrolle, Montplaisir (Pierre), Oexmelin, Orvilliers (d'), Pagan (de), Paul (J.), Pellegrin, Pelleprat, Perrotet, Petit-Puy (Boyer de), Philippe (de Saint), Pitou, Préfontaine (de), Raleigh, Ramel, Raynal, Renau, Reynaud, Robert, Roger, Ronmy, Roux (F.-A.), Saint-Amand (de), Saint-Clair (de), Schomburgk, Soleau, Stedman, Suque, Terrasson, Terraube (Gallard de), Tertre (du), Thibault (Prosper), Thomas, Vignal, Walckenaer (baron de), Zéni.

BUT DE LA SOCIÉTÉ.

L'émission des publications de la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES a pour objet de faire connaître et apprécier notre belle possession du continent sud-américain, de fournir des renseignements aux personnes disposées à l'émigration, de faciliter l'œuvre des principaux habitants de cette colonie, qui s'occupent en ce moment de former une association pour la mettre en valeur.

Les sujets traités dans ces quatre publications NE SE RAPPORTENT PAS SEULEMENT A LA GUYANE; ils embrassent les principales questions qui intéressent l'avenir des régions tropicales.

ESPRIT DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

« La voie de développement de la France est aujourd'hui du côté de la mer; cela serait faux ou mauvais, suivant telle ou telle théorie diplomatique, que, depuis l'occupation de l'Algérie, cela est devenu tellement vrai de *fait*, qu'il nous faut aujourd'hui faire, comme on dit, de nécessité, vertu: notre plus grand intérêt *politique*.

est par conséquent celui de notre flotte et de notre armée navale.

« La source de débouchés la plus profitable et la plus facile à ouvrir est celle qui nous est offerte par les affaires maritimes : notre plus grand intérêt *industriel* est par conséquent celui du commerce maritime et de la navigation.

« Notre infériorité navale tient beaucoup plus à l'infériorité de notre navigation marchande qu'à l'infériorité de notre flotte militaire, car si les forces militaires de la France, sur mer, sont, avec celles de l'Angleterre, dans le rapport approximatif de 1 à 2, nos forces maritimes et commerciales sont avec celles de la même puissance, dans le rapport de 1 à 6, le tonnage général du commerce maritime anglais étant de 3,000,000 de tonneaux, tandis que le nôtre est seulement de 580,000 tonneaux.

« L'accroissement de la navigation marchande, sous le drapeau français, aurait le double avantage 1° de développer notre force navale militaire d'une manière *productive* ; 2° de nous faire porter en *recette* sur les registres de la Douane, des efforts efficaces pour notre agrandissement national, au lieu de porter en *dépense*, sur le budget de la Marine, des efforts relativement moins efficaces et entièrement onéreux s'ils sont isolés. — Le maintien d'un budget militaire-naval de 115 millions (1), tout indispensable qu'il soit, n'en est pas moins une cause sans effet, lorsque ce budget militaire-naval n'a que 580,000 tonneaux de commerce maritime à protéger et à défendre. A ce compte, chaque tonneau de navigation marchande nous coûte une prime militaire de 198 fr. par an.

« La colonisation européenne, sous le drapeau national, est le meilleur moyen de développer la navigation marchande et d'accroître les débouchés ; — parce qu'elle crée des consommateurs habitués aux produits de la métropole et gagnant, par le travail *volontaire* et *rémunéré*, assez d'argent pour devenir de bons consommateurs en qualité et en quantité ; — parce qu'elle *réserve* des transports à notre marine et des marchés à notre industrie, qui ont, l'une et l'autre, mais temporairement, Dieu merci, le désavantage sur la navigation et l'industrie des Anglais et des Américains, partout où il y a concurrence ; — enfin, parce qu'elle fournit un moyen de détruire radicalement, et en les remplaçant d'une manière avantageuse, la *traite des noirs* et l'*esclavage*, ces deux fléaux industriels, aussi nuisibles à la production de la richesse qu'ils sont contraires à la religion et à la morale.

« Le système colonial qu'il convient d'adopter aujourd'hui est à peu près l'opposé de celui de l'ancienne France. Ce système, approprié aux faits nouveaux qui se sont produits sur toute la surface du globe depuis Colbert, n'a besoin ni de *privilèges* ni de *monopoles* ; il repose sur cette donnée qu'il y a plusieurs moyens de concilier les intérêts du *commerce libre* avec la nécessité, plus impérieuse pour la France que pour toute autre grande nation maritime, de maintenir et d'accroître ses *marchés réservés*, ses *débouchés réservés*, sa *navigation réservée*. »

(1) Chiffre du Budget de la Marine pour l'exercice de 1846.

MESURES ADOPTÉES PAR LE GOUVERNEMENT.

Le gouvernement n'est pas resté étranger aux efforts de l'industrie particulière en faveur de la Guyane. Le 13 janvier 1842, une Commission spéciale a été instituée, par décision du Maréchal président du conseil, pour examiner divers projets et propositions. Les travaux de la Commission n'ont pas été suivis d'effet, les dépenses en pure perte où l'on s'est trouvé entraîné par l'occupation des Marquises et de Taïti ayant eu, par surcroît, le funeste résultat d'arrêter toute amélioration dans les anciennes colonies.

RAPPORT DE LA COLONISATION DE LA GUYANE AVEC LA COLONISATION DE L'ALGÉRIE. — OPINION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE NANTES.

• La colonisation de l'Algérie est un grand intérêt national. Cette possession vaut déjà les sacrifices qu'elle a coûtés, et les remboursera un jour avec usure; mais elle ne peut pas répondre au plus grand intérêt de notre puissance navale. Les rapports du commerce maritime avec l'Algérie ne sont que des affaires de GRAND CABOTAGE, et les intérêts supérieurs de la NAVIGATION AU LONG COURS prescrivent de ne pas négliger nos anciennes possessions d'Asie et d'Amérique. La Guyane est la plus importante de toutes; les Français y sont établis depuis l'an 1626.

Un Mémoire de la Chambre du Commerce de Nantes, récemment envoyé au ministre de la Marine, contient le passage suivant :

« En exposant à M. le ministre de la Marine l'impérieux besoin qu'a la France de se donner de grandes colonies, dans le double intérêt de l'industrie et de la navigation, nous avons cru devoir lui signaler le danger de fatiguer l'esprit public et le bon vouloir des chambres en faveur de colonisations de peu d'importance, et qui ne peuvent offrir aucun résultat.

« Signalant par des chiffres tristement significatifs la décadence de notre marine et son envahissement chaque jour plus marqué par la marine étrangère dans la navigation de concurrence, nous avons montré que c'était la conséquence nécessaire du manque de traités avantageux, et d'une législation mal entendue, qui, en fermant les marchés de France aux produits des régions intertropicales, prive nos bâtiments de nombreux éléments de fret, et rend d'autant plus difficile leur position dans la lutte contre le pavillon étranger.

« En regard de la marine britannique, triplant d'importance depuis 1789, nous avons eu à montrer que l'effectif de la nôtre, qui était d'environ 500,000 tonneaux à cette époque, ne s'est élevé, en 1841, qu'à 580,000. Nous avons eu à signaler une diminution de 2,235 navires de 1841 à 1844; nous avons fait voir aussi que, dans notre navigation française, qui ne comptait en 1841 que 658 bâtiments au-dessus de 200 tonneaux, trois seulement jaugeaient de 6 à 700.

« Nous avons dû rappeler enfin qu'en 1840, les transports PAR PAVILLON AMÉRICAIN, entre la France et les États-Unis, avaient été de 244,409,441 fr.; ceux par pavillon, tant français qu'étranger (autre qu'américain), de 26,332,667 fr. seulement.

« En présence de ces tristes résultats, qui montrent combien un pays, sans relations extérieures, peut promptement perdre de son importance, nous avons, résumant nos demandes, appelé la sérieuse attention du Gouvernement sur la nécessité de créer des débouchés à notre industrie;

« De remplacer les possessions d'outre-mer que nous avons perdues;

« De rétablir la prospérité de nos colonies actuelles;

« De former des alliances;

« De donner des entrepôts à nos Antilles, et de favoriser l'exportation de ces entrepôts par les bâtiments français;

« Enfin, de nous ouvrir des ports sur toutes les mers, pour nous rendre avantageuse la navigation de concurrence. »

TRAVAIL DES EUROPÉENS ENTRE LES TROPIQUES.

Cette question est traitée à fond dans les publications de la *Société des Etudes*. On y trouvera non-seulement des témoignages historiques irrécusables, mais des renseignements utiles sur ce qui se passe en ce moment même, dans les colonies anglaises, hollandaises, espagnoles et françaises. Les gouverneurs des colonies espagnoles ont offert des primes considérables à l'émigration européenne. Le gouvernement hollandais fait faire une expérience à Surinam. La colonie belge de Guatemala a été fondée par des colons de race européenne. — Les dernières nouvelles de la Guadeloupe, 27 janvier 1845, signalent le fait suivant :

« M. Barbier, associé de M. Daubrée pour l'exploitation d'une usine à sucre, a amené de France, il y a dix-huit mois, une dizaine d'ouvriers; pas un d'eux n'a encore été malade, et ils travaillent deux fois plus que les noirs. »



